

NOTICES NÉCROLOGIQUES.

Sir Arthur Smith Woodward.

Membre honoraire de la Société.

Arthur Smith Woodward avait été élu membre honoraire de notre Société en 1895, il y a donc bien près de cinquante ans.

Il n'avait que 18 ans lorsqu'il fut attaché, en 1882, au British Museum comme assistant dans les services d'histoire naturelle. Il devait exercer ces fonctions et celles qui lui advinrent dans la suite, avec une compétence aussi remarquable dans chacun des deux domaines administratif et scientifique.

Il s'était particulièrement attaché à l'étude des vertébrés et surtout des poissons fossiles, ce qui l'amena à dresser en 4 volumes le « Catalogue of fossil fishes in the British Museum », dont la publication s'échelonne entre 1889 et 1901. Citons aussi de lui : « Fossil fishes of the English Chalk », dans les *Annales de la Palaeontological Society* (1902-1911) et, à un point de vue plus général, les « Outlines of Vertebrate Palaeontology » qui datent de 1898. On lui doit, en outre, des contributions importantes dans les publications des Services géologiques de l'Inde et de la Nouvelle-Galles du Sud, dans celles du Musée de La Plata et de nombreuses sociétés scientifiques. Il faisait autorité en matière de poissons fossiles. C'est ainsi qu'il eut à intervenir lors des discussions qui survinrent à nos séances de novembre et de décembre 1899 à propos d'un fossile assez énigmatique : *Helicoprion*, probablement un organe buccal d'un poisson de la sous-classe des Élasmobranches.

Plusieurs voyages à l'étranger permirent à Smith Woodward, tout en enrichissant les collections confiées à sa garde, d'approfondir ses connaissances et de diriger son activité scientifique dans de nouvelles directions. En 1901, il reprit, pour compte du British Museum, la suite des fouilles étendues qu'Albert Gaudry avait exécutées, de 1855 à 1860, sur le site célèbre de Pikermi, près d'Athènes. Dans les dépôts torrentiels d'âge miocène supérieur mis à jour dans un ravin au pied du Pentélique, il retrouva la faune extraordinairement abondante déjà décrite par l'auteur des « Enchaînements du Monde animal ». On sait que cette faune comprend les ancêtres directs de la plupart de nos grands vertébrés actuels.

Mais ce qui, plus que toute autre découverte, a donné au nom de Smith Woodward la grande notoriété, c'est la part qu'il a prise en 1912, avec Charles Dawson, à l'exhumation de l'*Eoanthropus Dawsoni*, ou Homme de Piltdown, et à l'interprétation de ses restes.

A vrai dire il ne s'agit ici que de quelques fragments de boîte crânienne, d'une partie de mandibule et de trois dents, mais ces rares débris suffirent à soulever un grave problème de paléontologie humaine. Le gisement qui les contient en étroite association est un gravier de moyenne terrasse de la vallée de l'Ouse, dans le Sussex. Malgré les remaniements qu'il a subis et qu'atteste la présence de fossiles plus anciens, son âge définitif paraît remonter au début du Pléistocène. Les ossements humains qui y sont incorporés appartiendraient donc à un Chelléen ou à un Acheulo-Chelléen à peine postérieur à l'Homme de Mauer, dont on ne connaît qu'une mâchoire découverte en 1907, dans une sablière de la vallée du Neckar, près d'Heidelberg.

Si les diverses pièces de la tête de Piltdown appartiennent bien au même individu, ainsi que l'a défendu Smith Woodward et comme certaines découvertes postérieures dans le même gravier tendent à le prouver, on se trouverait ici devant notre ancêtre le plus étonnant par ses traits composites. Par le crâne c'est un homme déjà évolué au stade d'*Homo sapiens*, tout en précédant les Néanderthaloïdes du Moustérien. Par la mâchoire et les dents, c'est un pur singe très voisin du chimpanzé.

Ces caractères disparates, sinon contradictoires, n'ont pas empêché Smith Woodward d'être très affirmatif dans ses conclusions unitaires et même de tenter une reconstitution qui, bien que sujette à discussion, a pour elle la haute probité de son auteur et son incontestable autorité comme paléontologiste.

Malgré le bruit fait autour de son nom à propos de cette découverte sensationnelle, Sir Arthur était resté le plus modeste et le plus accueillant des hommes. Les honneurs académiques ne l'avaient naturellement pas épargné. Titulaire du Prix Cuvier de l'Académie des Sciences en 1918, il avait été successivement président de la Geologist Association, de la Geological Society, de la Société Linnéenne et de la Palaeontological Society. Signalons aussi qu'il était membre associé de notre Académie royale belge des Sciences. Lorsqu'il avait abandonné, en 1924, ses absorbantes fonctions de Conservateur du Département géologique au British Museum, il avait été anobli en considération de ses éclatants services scientifiques.

Toutefois l'unique ambition du nouveau chevalier était désormais de vivre aux côtés de sa fidèle et dévouée compagne Lady Woodward, fille de son maître et ami le regretté Professeur H. G. Seeley, dans sa charmante résidence de Haywards Heath en Sussex, au milieu de ses fleurs et de cette belle campagne anglaise qu'il aimait. Il ne s'en échappait plus qu'en de rares occasions, toujours attiré par la science à laquelle il avait consacré sa vie. C'est ainsi que malgré son âge déjà avancé, il avait tenu à suivre l'excursion transcontinentale du XVI^e Congrès géologique international de Washington, en 1933.

Sir Arthur Smith Woodward s'est éteint à Haywards Heath le 3 septembre 1944, entouré du respect et de l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

R. C.

Willem-A.-J.-M. van Waterschoot van der Gracht.

Membre effectif de la Société.

Le 12 août 1943 est décédé à Ruremond (Pays-Bas) un géologue dont l'influence s'est puissamment exercée dans son pays et à l'étranger. W.-A.-J.-M. van Waterschoot van der Gracht était né à Amsterdam, où son père était notaire, le 15 mai 1873. Il devint lui-même docteur en droit. Mais le goût des sciences d'observation, complété par de remarquables aptitudes, l'amena à poursuivre d'autres études et à conquérir le grade d'ingénieur des mines, complété par celui de docteur en sciences.

Son nom est intimement lié aux exploitations profondes entreprises par le Gouvernement des Pays-Bas pour la recherche du combustible, plus particulièrement à la détermination des gisements houillers des régions de Sittard et du Peel. Dans le « Schollenland » que forme le sous-sol des Pays-Bas, la disposition des assises postprimaires a révélé que les puissances variaient sérieusement de claveau à claveau. Cette découverte ouvrait la voie, non seulement à la tectonique des terrains secondaires et tertiaires, mais encore à celle du recouvrement pléistocène et même à l'étude des déformations actuelles du sol. Si, à ce point de vue, les Pays-Bas deviennent une région classique, c'est en grande partie à van Waterschoot van der Gracht qu'on le doit.

Les recherches pétrolières l'attirèrent aussi spécialement. Il fit pour s'y livrer de longs séjours au États-Unis, s'efforçant de

résoudre les problèmes que pose l'orogénie permo-carbonifère dans les États du Centre-Sud.

Par une curieuse courbe rentrante, ce fut sa qualité de docteur en droit qui décida le Gouvernement des Pays-Bas à le rappeler et à le placer à la Direction générale des Mines au moment même où la préoccupation dominante était l'application aux mines d'une législation sociale nouvelle. Cependant il n'abandonna rien des joies de la recherche. En 1935, il présenta au Congrès de Heerlen un Essai général de la tectonique européenne s'étendant de l'Angleterre à la Hesse.

Au cours même de la guerre il reprit la direction d'un Service de recherches profondes. Pour la disposition des assises tertiaires, ces recherches ont également abouti à des résultats très importants.

La guerre fut pénible pour cet ardent chercheur. Après avoir quitté son château de Wijlré, dans le Limbourg, il alla s'établir à Bergen, dans la Hollande septentrionale. Contraint de quitter cette nouvelle résidence, il se réfugia chez des amis, à Ruremonde, où la mort vint le surprendre.

Van Waterschoot van der Gracht était d'un accueil aimable; on aimait à rencontrer chez lui cette courtoisie qui est l'apanage des hommes de haute culture.

CH. S.

Nous recevons en dernière heure, grâce à l'obligeante intervention de S. E. M. Harinxma thoe Slooten, ambassadeur des Pays-Bas à Bruxelles, une note étendue sur les derniers travaux de W. van Waterschoot van der Gracht. Cette note a été rédigée à notre intention par notre éminent collègue le Prof^r Dr W.-J. Jongmans, directeur du Bureau géologique pour les Mines du Limbourg, à Heerlen, que nous remercions vivement. Nous la publions *in-extenso* avec d'autant plus d'empressement qu'elle éclaire tout un côté de l'activité scientifique de nos confrères les géologues néerlandais pendant la guerre. Elle montre comment ils s'organisèrent pour réagir contre l'isolement forcé et souvent vexatoire qui leur était imposé :

« En janvier 1940, van Waterschoot van der Gracht abandonna ses fonctions d'Inspecteur général des Mines et, à l'âge de 66 ans, se retira à Bergen (N. H.). Contraint d'évacuer cette ville en 1943, il vint habiter Roermond. C'est là que la mort le surprit inopinément alors que sa santé ne paraissait devoir

inspirer aucune inquiétude depuis une intervention chirurgicale subie au printemps de 1943.

» Pendant la guerre, il était devenu impossible pour beaucoup de jeunes géologues néerlandais d'aller travailler à l'étranger et de présenter leur thèse académique. En outre, les géologues déjà formés ne pouvaient plus trouver de situations convenables.

» Pour remédier à ce regrettable état de choses, il fut décidé, après de nombreuses consultations, d'offrir aux étudiants en doctorat ainsi qu'aux jeunes géologues des sujets d'étude. Il s'agissait principalement d'études paléontologiques, lesquelles étaient devenues possibles grâce au matériel accumulé au cours des années précédentes dans les bâtiments de l'Institut géologique de Haarlem et aussi à Heerlen.

» Le 20 novembre 1940, les Mines hollandaises confièrent l'organisation et la haute direction de tout le plan d'études à van Waterschoot van der Gracht, qui accepta cette charge d'autant plus volontiers qu'elle prolongeait celle du « Rijks Opsporing van Delfstoffen ». Il prit une part des plus importantes dans les consultations préliminaires et ce n'est pas le moindre de ses mérites d'avoir mis sur pied des recherches géologiques et paléontologiques d'une telle ampleur.

» Les deux directeurs de l'Institut géologique, D^r Ing. P. Tesch et Prof^r D^r W.-J. Jongmans, dirigèrent de près les travaux. En annexe fut fondé un Centre de Recherches géophysiques pour l'étude du Limbourg et du Brabant sud-occidental, dont le D^r L.-U. de Sitter prit la direction.

» L'ensemble porte le nom de « Geologische-Paleontologische Onderzoekingen van den ondergrond van Nederland in opdracht van de Gezamenlijke Nederlandsche Steenkolenmijnen ». Les résultats de ces travaux sont publiés dans une nouvelle série des Mémoires de l'Institut géologique (*Mededeelingen van de Geologische Stichting*, Serie C).

» Pour qui souhaiterait de plus amples détails, je renvoie à la note : *Woord ter Inleiding van de nieuwe serie C der Mededeelingen van de Geologische Stichting*, parue dans les Mémoires en question, serie C. V-I, sous la signature de van Waterschoot van der Gracht.

» Les études parues jusqu'ici sont au nombre de quinze. Parmi elles se trouvent des dissertations présentées à l'Université royale de Groningen par Deenen, Heertjes, Muller, Hacquébart, Ijspeert. Je voudrais mentionner encore les travaux de

Th. Reinhold et A. ten Dam, pour lesquels van Waterschoot van der Gracht a écrit une introduction : *Die stratigraphische Gliederung des Niedermändischen Plio-Plistozäns und Oligo-Miozäns nach Foraminiferen* (mit Ausnahme von S. Limburg).

» Van Waterschoot van der Gracht a, durant les années de guerre, rendu de grands services à la cause des mines par les avis qu'il donna en diverses occasions. Il prit également une part active aux délibérations du Conseil des Mines tant que la chose fut possible. A l'Académie des Sciences, il présenta les résultats des études géologiques placées sous sa direction.

» Jusqu'à sa mort, il joua un rôle éminent à l'Institut géologique qui comprend les archives de la Carte géologique à Haarlem et le Bureau géologique de Heerlen. Malgré les grandes difficultés auxquelles il eut à faire face, il parvint à de brillants résultats tant dans les travaux de cette fondation que dans les nouvelles études entreprises sur le territoire des Pays-Bas. Quelques jours avant sa mort, il s'intéressait encore activement aux travaux géologiques ainsi qu'aux autres tâches qu'il avait assumées.

» On a pu dire qu'il sera difficile, sinon impossible, de le remplacer. Personne n'eut plus d'influence que lui en Hollande sur le développement des sciences géologiques. Son intelligence, son travail et son caractère l'avaient fait placer par ses compatriotes au premier rang des géologues de son pays. Aucune tâche n'était trop lourde, aucune difficulté trop grande pour lui. Sa vie fut bien remplie et son souvenir sera pieusement gardé par tous ».
